387. Paris, Jeudi le 28 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance, Gouvernement Adolphe Thiers, Parcours politique, Politique (France), Relations diplomatiques, Réseau social et politique, Séjour à Londres (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-05-28
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

- En effet, j'ai sauté par-dessus le 381. Car je ne le retrouve pas dans mes tablettes. Ecoutez
- hier j'ai rencontré Thiers à un dîner chez mon ambassadeur. En entrant dans

le salon il me dit : « Je viens de recevoir une dépêche télégraphique de Londres, à ce mot télégraphe ma figure s'illumine, elle disait, « Je suis bien contente ».

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 454/155-156

Information générales

LangueFrançais
Cote1066-1067-1068, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
387. Paris, Jeudi le 28 mai 1840

En effet, j'ai sauté par dessus le 381 car je ne le retrouve pas dans mes tablettes. Ecoutez ; hier j'ai rencontré Thiers à dîner chez mon ambassadeur en entrant dans le Salon il me dit : " Je viens de recevoir mes dépêches télégraphiques de Londres ". A ce mot télégraphe ma figure s'illumina, elle disait : " Je suis bien contente." J'aime mon invention, elle est bien innocente.
Thiers a été mon voisin à table. Il est fort content des nouvelles de Londres. Il se loue beaucoup de vous, il dit qu'à vous deux vous faites des merveilles. Il ajoute :
" J'arrange les affaires de façon qu'il n'y a que M. Guizot qui puisse être mon successeur.
- Ou plutôt vous les arranger de façon à les garder toujours pour vous ?
- Oh Je vous en réponds ; mais tenez, je suis jeune, je sais bien qu'une fois je les garderai toujours, je ne sais si cette fois là est à présent ; c'est possible, cela n'est pas sûr ; nous verrons, mais si M. Guizot s'ennuyait à Londres, je l'arrangerais ici.
- Il me semble que M. Guizot s'amuse fort bien à Londres et qu'il aimera à y rester.
- Oui , mais allez-y car sans cela bientôt, il vous fera des infidélités ! " Voilà vous.
Après cela il m'a parlé du vote d'avant-hier. Il me dit : " j'ai fait une faute, je devais parler. J'ai eu grand tort de ne pas le faire. Je n'avais pas idée que le Chambre. voterait comme elle a fait. J'étais ennuyé de parler, et puis j'aurais dit des paroles peut être trop excitantes. Enfin, j'ai mal décidé et une fois le vote, je me suis mis dans un grande colère. J'ai dit des choses très dures au président. Je lui ai dit : " Monsieur, vous ne connaissez pas votre devoir, vous ne savez pas présider, ce que vous venez de faire est absurde, je répète absurde. " Je lui ai dit tout cela là à sa chaise. J'ai dit des paroles dures, à Dupin, j'en ai dit au secrétaire de la justice, à tout le monde. J'étais en grande colère." Il a causé de tout, et m'a beaucoup divertie. Il dit des choses très piquantes. A propos de la responsabilité ministérielle, il dit : " C'est l'hypocrisie du despotisme." Au fait hier il était en train ; il n'a fait que causer avec moi. Nous avions commencé par Sauzet, nous avons fini à César. Il dispute tout au duc de Wellington, et plus que jamais il glorifie Napoléon. C'était hier un dîner de 30 personnes. Mad. de Boigne a essayé des agaceries à M. Thiers, à Mad. Thiers. Rien n'a réussi. Ils viennent de louer à Auteuil cette grande maison qu'avaient les Appony. Au sortir du dîner, j'ai été en calèche me rafraîchir au bois de Boulogne. Cela m'a fait dormir.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/382

Je vous préviens que hier je n'ai eu votre lettre que vers cinq heures. Le joli garçon sort de chez lui avant l'heure de la poste. Il y rentre quand il peut, et moi je suis longtemps à attendre. Voici midi. Je n'ai rien encore. J'aime beaucoup Simon, et je regretterai beaucoup le gros Monsieur.
Je suis un peu mieux depuis hier. Ce matin mon fils m'écrit du 26 qu'il partait ce jour là et qu'il serait ici le 29 ou le 30. Brünnow l'a chargé de m'assurer de sa joie de me revoir, et qu'il se mettrait entièrement à mon service. Cela ne ressemble pas au premier message. Je vous remercie tendrement de tous vos enquiries au N°2 Berkley square. Je suis bien heureuse que vous n'ayez plus à y envoyer.
J'ai envie de vous redire les petits mots entrecoupés entre Thiers et moi. " Vous êtes très fine, pas plus que moi, mais je crois presque autant."
(moi) " Vous avez beaucoup d'esprit mais je pense quelques fois que vous en avez trop.
- Cela voudrait dire, pas assez ? non mais vous abusez." (Thiers) " Il n'y a de véritable ami qu'une femme. Dans les amitiés d'hommes il y a toujours un peu de jalousie."
" J'ai peu à faire avec les étrangers nous n'avons rien à nous dire ! Je suis poli, je pense qu'ils n'ont pas à se plaindre mais voilà tout. "

1 heure
Je viens de recevoir votre lettre des mains du joli garçon. Hier ce n'était par lui, c'était je ne sais qui, car on avait laissé la lettre ici et je l'avais trouvé à mon retour de ma promenade. Tout cela n'est pas en règle, et je m'en vais aller aux enquêtes par Génie. Lord Palmerston n'a pas bu la santé des souverains parce que vous n'avez pas fait à votre dîner du 1er mai ce que je vous avais dit. Je vous avez dit de répondre à la santé du roi par la santé de la Reine. Vous avez voulu faire mieux, vous avez ajouté les souverains. Cela n'est pas correct Granville l'autre jour a répondu à la santé de la reine, par la santé du roi. Barante à Pétersbourg répond par la sante de l'Empereur. Partout cela se fait comme cela, et la raison en est claire. Lord Palmerston c-est-à-dire l'Angleterre porte la santé du roi. Le représentant du roi répond par la santé de la Reine d'Angleterre, les autres souverains n'ont rien à faire la dedans. En revanche vous à la fête de la reine vous portez sa santé non parce que vous êtes la France mais parce que vous êtes doyen du corps diplomatique, c'est donc l'Europe qui parle, et alors il répond à l'Europe en portant en masse la santé des Souverains. Il ne l'a pas fait, il a voulu se venger de votre petit mistake. Voyez- vous, une autre fois lisez mes lettres et croyez. Je vous ai répété la Reine, la Reine. Je vous l'ai dit deux fois, vous deviez bien penser que j'aurais ajouté les autres s'il pouvait s'agir d'eux ; et j'ai été fâchée quand vous m'avez mandé les santés supplémentaires. Rappelez- vous de tout ceci l'année prochaine. Si. J'ai bien envie que vous n'ayez pas à vous en rappeler.
Dès que mon fils sera arrivé, je fixerai l'époque de mon départ pensez de votre côté que je ne puis pas résider longtemps à Londres. Qu'on y étouffe, qu'on y mène une vie abominable, que ce qu'il y aurait de bien, ce serait une quinzaine de jours là, et puis les campagnes. Mais pour cela il faut l'époque où l'on y va. Or cela dépend pour vous et pour les autres du parlement. Ces deuils anglais me déroutent un peu, et pour Londres et pour les châteaux. Chatsworth eût été charmant je devais y passer tout le mois d'août, vous deviez y venir. Il n'y a plus de Chatsworth. Il n'y a plus de Treutham. Je ne sais trois ce qu'il y aura en commun. Middleton chez les Jersey. Broadlands chez les Palmerston. Je cherche, je ne vois pas trop. Bowood est pour vous seul, je ne suis pal assez liée avec eux. Howick, est je le crains trop loin pour vous ; et puis vous ne faites guères connaissance avec Grey. Les Londonbery

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/382

vous ne es voyez pas du tout. Il faut abandonner au hasard à nous arranger peut-être. J’aimerais bien quelque chose près de Londres. Mais il n’y a plus personne de ma connaissance intime près de Londres. Hatfield, Woburn, Stoke, Pamzhänger, tout cela est mort. Allons à Tumbridge voilà qui est charmant. Je dirais Richmond ! Mais il n’y a plus de Richmond possible pour moi ! Mad. de Boigne va s’établir à Chatenay aujourd’hui, Votre dîner Tory est très bien.
Adieu. Adieu. Le temps est redevenu charmant. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 387. Paris, Jeudi le 28 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-28.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/382

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi le 28 mai 1840
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024